

La naissance de Śhri Krishna

Il était minuit. Le palais de Kamsa était plongé dans les ténèbres. Les hommes purs et bons étaient chez eux en train de prier et de pratiquer leur foi. La constellation de Rohini dominait un ciel d'un noir profond et les étoiles scintillaient doucement avec un éclat surnaturel. Dans les cieux, les dévas avaient orchestré une musique divine sur laquelle Gandharvas et Apsaras chantaient et dansaient avec grâce. Plus bas, sur terre, les feux sacrificiels se rallumèrent tous ensemble soudainement, eux qui avaient été interdits par Kamsa depuis bien longtemps. Les créatures célestes attendaient avec impatience car l'événement le plus sacré de tous les temps allait arriver dans le monde...

Au fond de leur prison et à l'abri de tout regard, Vâsudéva et Devaki, livrés à eux-mêmes, impuissants et privés d'amis, traversaient leur dure épreuve. Comme chaque jour, ils avaient prié le Seigneur avec ferveur, le suppliant de les protéger, eux et leur enfant à naître. A l'heure la plus sombre de la nuit, Devaki, épuisée, s'évanouit. Mais en un instant elle se réveilla car la pièce était remplie d'une lumière éclatante. C'était comme si un second soleil s'était levé en pleine nuit. Les yeux éblouis, Vâsudéva et Devaki avaient du mal à distinguer d'où venait ce torrent de lumière. Puis, ô stupeur des stupeurs, voilà que le Seigneur Vishnu se tenait en personne devant eux, drapé de toute sa majesté divine ! Chacune de ses quatre mains portait bien la Conque (Śhankha), le Disque (Chakra), la massue (Gada) et la fleur de Lotus (Padma). Sur sa poitrine qui portait la marque de Śhrivatsa brillait le joyau Kaustubha. Il était gracieusement drapé de soie dorée et le diadème qui brillait à son front scintillait de tout l'éclat des magnifiques pierres surnaturelles qui le composaient.

Vâsudéva et Devaki s'inclinèrent devant lui et, à cet instant précis, tous les chagrins et les souffrances endurées au cours des années passées avaient tout simplement disparus. Leurs yeux baignaient dans la lumière de l'amour tandis qu'ils contemplaient la merveilleuse expression du Seigneur. Shri Vishnu donna sa bénédiction au couple et leur tint alors ce surprenant discours : « Papa ! Maman ! vos mauvais jours sont terminés. La terre a trop longtemps ployé sous le poids des crimes qui sont commis par les impies, et maintenant, Je me manifeste pour leur destruction. Papa, emmène-moi maintenant à Gokula, dans la maison de ton meilleur ami Nanda. Sa femme, Yaśhoda, vient de donner naissance à une petite fille, Échange-moi avec cette fillette et place-moi aux côtés de Yaśhoda. Puis ramène la petite fille ici-même, dans la prison. Devaki, et toi-même, vous atteindrez tous deux Mon être en méditant sur Moi, Moi qui suis tout à la fois votre Fils et le Brahman Suprême. »

Sur ces mots, la lumière disparut. Aux côtés de Devaki se trouvait un petit bébé sombre, au teint semblable à un nuage de pluie. La mère le prit dans ses bras et embrassa son doux visage. Elle le caressa et le berça émue aux larmes. Puis, en silence, Vâsudéva lui enleva doucement son bébé. A cet instant, Devaki pensa que son cœur allait se briser. Mais très vite, elle se souvint des paroles du Seigneur et cela lui procura un réconfort. Elle se ressaisit et fixa toute son attention sur Âdi Nârâyana.

Tandis que Vâsudéva, entravé devant la porte fermée, se demandait ce qu'il était supposé faire, la chose la plus étrange se produisit. Les chaînes qui le retenaient tombèrent d'elles-mêmes. Une après l'autre, les portes de la prison s'ouvrirent quand il arrivait devant. Les gardes étaient tous plongés dans un profond sommeil surnaturel. Et en quelques instants, il marchait librement dans les rues de Mathura. C'est alors qu'une énorme averse s'abattit sur la ville. Il n'y avait personne dans les rues. A cette heure de la nuit, les gens dormaient paisiblement chez eux.

Vâsudéva transporta son bébé jusqu'au bord du fleuve Yamuna. Le fleuve était en crue, ses eaux menaçantes tournoyaient et ronflaient de colère. Mais dès qu'il approcha la rive, les eaux se séparèrent laissant paraître un passage à gué. Sans hésiter, Vâsudéva s'y élança pour traverser le fleuve, portant le bébé à bout de bras de peur que les eaux ne le touchent. Le serpent céleste Śheśha-nâga vint les protéger de ses milles capuchons et on aurait dit un parapluie mouvant protégeant le divin équipage. La scène était de toute beauté...

Quand Vâsudéva arriva à Gokula, la municipalité voisine, tout était absolument calme et silencieux. Il entra dans la maison de Nanda et se rendit auprès de Yaśhoda, sa femme. Cette dernière

dormait profondément et à ses côtés se trouvait une petite fille. Vâsudéva la prit tout doucement, et mit à sa place son propre petit bébé. Il s'éloigna aussitôt et revint à Mathura. Il confia la petite fille à Devaki. Puis, lentement, les portes de la prison se refermèrent sur lui et, à nouveau, il était enchaîné.

Quand les gardes entendirent un vigoureux cri de bébé qui venait de la cellule où vivait le couple, ils s'empressèrent de porter la nouvelle à Kamsa. On était juste avant l'aube et le ciel était encore très sombre après l'orage. Kamsa dormait, mais son sommeil était une suite de cauchemars et de montées d'angoisse. A l'appel des gardes, il se leva d'un trait. Il était encore en proie à la stupeur du sommeil et mal réveillé. Il avait les cheveux ébouriffés et le regard flou en marchant vers le cachot. Devaki vit la lueur inquiétante qui flottait dans ses yeux et serra le bébé d'un peu plus près, toute tassée dans un coin de son cachot.

« Non, non ! Pas celui-ci aussi ! » supplia Devaki. « Laisse-moi ce pauvre petit bébé ! Tu m'as déjà arraché tous mes enfants, de pauvres innocents. En plus, tu vois bien que c'est une petite fille. Quel mal pourrait-elle te faire ? ». Mais quand elle comprit que Kamsa resterait implacable et elle se recroquevilla sur le bébé le recouvrant complètement dans une tendre étreinte maternelle. Le méchant tyran se précipita et lui arracha l'enfant des bras. Il le brandit haut dans les airs prenant son élan pour le projeter de toutes ses forces contre le mur, quand, surprise ! le bébé lui glissa des mains et s'éleva dans l'air. En un clin d'œil, le bébé était devenu la resplendissante déesse Lakshmi. « Pauvre fou ! » lui cria-t-elle. « Qu'espères-tu obtenir en massacrant d'innocents bébés ? Saches que ton ennemi juré est déjà né et sois bien persuadé que le moment venu, il va te détruire pour de bon. Crois-tu pouvoir outrepasser la volonté de Dieu ? »

Kamsa était frappé de stupeur. Il se mit à trembler violemment et mit un certain temps avant de recouvrer ses esprits. Il enleva aussitôt les entraves de Vâsudéva et Devaki et tomba à leurs pieds. « Pardonnez-moi pour mes mauvaises actions », leur demanda-t-il. « Tel un démon, tel un être au cœur de pierre, j'ai tué vos bébés innocents et je sais que Dieu va m'infliger une punition terrible pour ces péchés odieux. » Vâsudéva et Devaki se sentirent désolés pour lui et malgré tout ce qu'il leur avait fait, lui accordèrent franchement leur pardon.

Kamsa rassembla ensuite ses conseillers Daityas et leur raconta tout ce qui s'était passé. Mais les conseillers qu'il s'était choisis, avaient des esprits démoniaques et stupides. Leurs raisonnements étaient malsains. Ils réfléchirent beaucoup au problème et lui conseillèrent sérieusement de tuer tous les enfants nés dans les dix derniers jours. Ils recommandèrent : « Tuez-les tous, ô brave roi. Finissez-en avec l'ennemi des asuras. Au pire les dévas peuvent nous attaquer, mais nous savons tous qu'ils vous craignent, vous et vos flèches. Donnez-nous vos ordres. Autorisez-nous à détruire ce Vishnu. Il est la force derrière les dévas. Une fois détruit le Pouvoir Divin Omnipotent, comment les dieux pourront-ils survivre ? Nous allons détruire d'un coup tous les Brahmanes, les vaches, les Védas, et aussi l'ascétisme, le contrôle de l'esprit et des sens, la foi en Vishnu. Nous allons enfin établir un mode de vie résolument matérialiste et purement laïc. Si on réussit on en aura fini avec Vishnu.

Comme Kamsa avait lui-même le cœur méchant, il se laissa piéger facilement dans le labyrinthe des arguments fallacieux et destructeurs de ces vrais démons. La perspective de parvenir à se débarrasser de son ennemi le tentait beaucoup...